

# La CONSCIENCE est-elle un bon guide ?

David Roper

On entend souvent dire : “Laissez-vous guider par votre conscience.” En matière de religion, l’idée veut qu’aussi longtemps que l’on respecte sa conscience, tout ira bien. Dans cette leçon, nous posons la question : “Devriez-vous vraiment vous laisser conduire par votre conscience ?” Ma réponse ressemblera à celle d’un politicien : “Oui et non”. J’espère que vous me lirez jusqu’au bout, afin de comprendre tout mon raisonnement. Nous commençons par le “non”.

## **“NON” : LA CONSCIENCE SEULE NE SUFFIT PAS POUR NOUS CONDUIRE EN MATIERE DE RELIGION**

La Bible est claire : dans les questions de foi, la conscience n’est pas un guide infallible. Prenez l’exemple de Paul, qui vivait toujours selon sa conscience, comme il le dit au sanhédrin : “Frères, c’est en toute bonne conscience que je me suis conduit devant Dieu jusqu’à ce jour” (Ac 23.1). Il dit à Agrippa : “J’avais pensé devoir m’opposer très activement au nom de Jésus de Nazareth” (26.9). Dans sa deuxième lettre à Timothée, il parle de Dieu “que je sers (...) avec une conscience pure” (2 Tm 1.3a).

Sa conscience approuvant toujours ses actions, Paul a fait tout de même beaucoup de choses, avant de devenir chrétien, qui ne plaisaient certainement pas à Dieu : son refus de Jésus, sa persécution des chrétiens, sa participation au meurtre d’hommes et de femmes inno-

cents. Il expliqua à Agrippa :

C’est ce que j’ai fait à Jérusalem : j’ai moi-même enfermé dans les prisons beaucoup de saints, après en avoir reçu le pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on voulait les faire mourir, j’apportais mon suffrage. Et souvent dans toutes les synagogues, pour les punir, je les forçais à blasphémer. Dans l’excès de ma fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères (Ac 26.10–11).

A Timothée, Paul dit que “le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier” (1 Tm 1.15b).

Il dit à l’Eglise de Corinthe : “Je n’ai rien sur la conscience ; mais ce n’est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c’est le Seigneur [“seul Dieu peut décider si je suis ou non justifié”]” (1 Co 4.3–4).

On pourrait multiplier les exemples démontrant que du point de vue de la Bible, et de l’expérience humaine en générale, la conscience n’est pas un guide sûr en matière de foi. Plusieurs récits de la Bible nous montrent des personnes dont la bonne conscience est démentie par la réalité. Jacob, par exemple, voyant la tunique de Joseph couverte de sang, croyait en toute bonne conscience que son fils avait été tué par des bêtes sauvages (Gn 37.31–35).

Il est possible d’avoir honnêtement tort, de se tromper sincèrement. “Telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c’est la voie de la mort” (Pr 14.12 ; cf. 16.25). On peut croire à un mensonge et être perdu (2 Th 2.10–12). Seule la vérité peut nous rendre libre (Jn 8.32).

En réalité, la conscience seule ne peut être un guide suffisant en aucun domaine de la vie<sup>1</sup>. Dans les voyages, par exemple, elle est loin d'être irréprochable. Il m'est arrivé d'avoir la conviction d'être sur la bonne route, alors qu'en fait je m'éloignais de ma destination. En matière de santé, on ne peut lui faire confiance. Les docteurs ont souvent traité leurs patients sur la base d'un mauvais diagnostic. Dans les affaires, on ne peut pas faire confiance à la conscience. Beaucoup sont ceux qui se sont engagés en toute bonne conscience dans des affaires prometteuses, et qui ont tout perdu. La conscience ne peut être un bon guide dans le mariage. Combien de personnes ont pensé connaître leur conjoint, pour découvrir plus tard que ce n'était pas du tout le cas ? Dans la Bible, Jacob croyait épouser Rachel, alors qu'en réalité il épousait la sœur aînée, Léa (Gn 29.21-30) !

Pourquoi la conscience n'est-elle pas un bon guide dans les questions de foi ? La première raison en est qu'elle est limitée par la connaissance dont elle dispose.

Comme nous l'avons noté dans notre dernière leçon, tout le monde est doté d'une conscience. Tous savent instinctivement qu'il existe des bonnes et des mauvaises actions. Et la plupart des gens peuvent identifier les actions spécifiques qui tombent dans les deux camps. (J'ai noté par exemple que la majorité des gens condamnent le traitement des Juifs par Hitler.)

Cependant, bien au-delà de telles questions de base, le jugement de sa conscience est tributaire de son éducation. C'est pour avoir été enseigné dans ce sens que beaucoup de personnes pratiquent l'idolâtrie, la polygamie, l'esclavage, sans que leur conscience les trouble. Lorsque deux cultures dissemblables se rencontrent, les problèmes de conscience se révèlent. A la prise de l'Inde par l'Empire britannique, les anglais étaient d'avis qu'il fallait abolir certaines coutumes anciennes. L'une de celles-ci consistait à brûler les veuves sur les bûchers funéraires de leurs maris défunts. Lorsque la loi interdisant cette

pratique fut publiée, un chef religieux indien objecta à un fonctionnaire de l'administration anglaise en disant : "Nos consciences nous disent que la veuve doit être brûlée !" Et le fonctionnaire de répondre : "Et nos consciences nous disent que si vous le faites, nous vous pendrons !"

Dans la leçon précédente, j'ai comparé la conscience au juge, témoin, jury, et bourreau. Cependant, le rôle de ces personnes n'est pas de faire la loi, mais plutôt de l'appliquer. De même, la conscience ne constitue pas une instance législative, mais judiciaire et exécutoire. Elle ne peut qu'appliquer les lois spirituelles et morales qu'elle connaît.

Remarquez les définitions d'une conscience "forte" et une conscience "faible" en 1 Corinthiens 8 à 10 et en Romains 14 et 15. La personne avec la conscience "forte" est celle qui possède la bonne connaissance au sujet de la viande sacrifiée aux idoles :

A propos donc de la consommation des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a pas d'idole dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu (1 Co 8.4).

Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Et ainsi le faible périt par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort ! (1 Co 8.10-11) ?

En revanche, celui dont la conscience est "faible" (Rm 15.1) ne possède pas cette connaissance : "Mais tous n'ont pas cette connaissance. En effet, quelques-uns, retenus encore par l'habitude à l'égard de l'idole, mangent de ces viandes en tant que sacrifiées, et leur conscience qui est faible en est souillée"<sup>2</sup> (1 Co 8.7).

Quelqu'un a dit que "la conscience s'attache à la norme la plus élevée qu'elle connaisse". Le mot-clé est le mot "connue", car une connaissance mûre (c.-à-d. venant de la Parole de Dieu) permet de discerner entre le bien et le mal (Hé 5.13-14).

La question la plus importante n'est donc pas :

<sup>1</sup> Illustrations suggérées par A.G. Hobbs, Jr., dans le fascicule : "Is Conscience a Safe Guide ?" (Fort Worth, Tex. : By the Author, n.d.), 1-5. <sup>2</sup> Avoir une conscience "forte" ne signifie pas que l'on a de la connaissance dans tous les domaines, mais seulement dans celui en question. On peut avoir une conscience forte (bien éduquée) dans tel domaine et une conscience "faible" (mal éduquée) dans tel autre. C'est peut-être la raison pour laquelle Romains 14 et 15 illustrent cet enseignement au moyen de deux sujets : l'un où les Juifs avaient une conscience forte (la question de la viande sacrifiée aux idoles), et l'autre où les Juifs avaient une conscience faible (la question des jours de fêtes). Les païens, eux, étaient faibles sur la question de la viande, et forts sur la question des fêtes juives.

“Selon ma conscience, qu’est-ce qui est juste ?” mais plutôt “Qu’est-ce qui est juste selon la Parole de Dieu ?” L’Ecriture dit : “Ce n’est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c’est celui que le Seigneur recommande” (2 Co 10.18).

Un homme sage a dit que “la conscience est un guide fiable aussi longtemps qu’elle est elle-même bien guidée”, c’est-à-dire, “guidée par l’enseignement de la Parole”. Quand on observe ceux qui baptisent les enfants, qui célèbrent la Cène en des jours autres que le premier jour de la semaine, ou qui emploient un instrument de musique dans le culte, il ne s’agit pas de demander si ces gens sont consciencieux ; la question à poser est celle-ci : “Que dit la Bible sur ces sujets ?”

La conscience ne constitue donc pas un guide fiable en religion, du fait des limitations de sa propre connaissance. Voici une autre raison, secondaire, pour laquelle nous ne pouvons avoir une totale confiance en nos consciences : certaines personnes ont tellement abusé de leur conscience qu’elle ne sert plus à rien. Pour rester forte, la conscience doit s’exercer (Ac 24.16).

Lorsqu’on néglige sa conscience, elle devient souillée (Tt 1.15), et endommagée (“marquée d’un fer rouge”, 1 Tm 4.2). On pourrait comparer la conscience souillée et endommagée à une vitre tellement sale qu’elle ne peut plus remplir sa fonction : on ne voit rien à travers. Jésus emploie une illustration semblable en Matthieu 6 :

L’œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera illuminé, mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes les ténèbres ! (Mt 6.22-23)

Dans cet enseignement de Jésus, le terme “œil” représente la capacité de discerner les choses spirituelles. Si l’œil physique est aveugle, tout le corps est dans les ténèbres. De même, si notre capacité de juger entre le bien et le mal est détruite, nous sommes condamnés aux ténèbres.

Une conscience mal informée et abusée verra sa capacité de jugement complètement retournée. Esaïe parlait de personnes qui “appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en

lumière et la lumière en ténèbres” (Es 5.20 a, b). Paul parle de ceux “qui mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte” (Ph 3.19c).

Ces références à l’abus de la conscience démontre le besoin d’une deuxième réponse à la question : “Votre conscience devrait-elle être votre guide ?”

## **“OUI” : ON NE DOIT JAMAIS IGNORER LES ORDRES DE SA CONSCIENCE, SURTOUT EN MATIERE DE JUGEMENT**

A force de constater le manque de fiabilité de la conscience en matière de religion, nous pourrions conclure que la conscience n’est pas importante. Rien ne serait moins vrai. Paul nous dit clairement que lorsque nous allons à l’encontre de notre conscience, nous péchons :

Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus, que rien n’est impur en soi ; mais si quelqu’un estime qu’une chose est impure, alors elle est impure pour lui (Rm 14.14).

Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu’il mange est condamné, parce que [sa conduite ne résulte] pas de la foi. Or tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché (Rm 14.23).

La “foi” ici n’est pas celle qui vient de la Parole de Dieu (Rm 10.17) ; elle est plutôt notre système de croyances sur le bien et le mal. Selon Paul, celui qui agit en contradiction avec sa conscience, celui-là pêche et se condamne<sup>3</sup>.

Celui qui va à l’encontre de sa conscience commet le péché de la rendre moins efficace. Celui qui contredit sa conscience est en train de détruire une protection donnée par Dieu. Dans la leçon précédente, j’ai comparé la conscience à notre système nerveux. Si j’ignore les avertissements de mon système nerveux au sujet des dangers du feu, bientôt mon système nerveux sera détruit (et moi avec !).

Une jeune fille comparait la conscience à une grande roue avec des grosses pointes qui tourne au dedans de nous. “Lorsque nous faisons ce que nous ne devrions pas, dit-elle, les pointes nous font mal.” “Mais si nous continuons à faire ce que nous ne devrions pas, les pointes s’émousent, et cela ne nous fait plus aussi mal.” Nous

<sup>3</sup> Lisez bien ce texte. Si pour moi une action est mauvaise, elle reste mauvaise pour moi, bien que pas nécessairement pour les autres.

pourrions ajouter : “Et si nous persistons à faire ce qu’il ne faut pas, les pointes s’useront complètement, et cela ne nous fera plus mal du tout.”

Voici une histoire qui illustre le danger de négliger la conscience. Une bouée avec une cloche avait été installée au large d’une côte extrêmement dangereuse de l’Ecosse. Un jour, un capitaine de navire, ivre et en colère contre les habitants de la région, prit sa revanche en enlevant la cloche de la bouée. Plus tard, ce même capitaine, dans un orage au large de cette côte, guettait en vain le son de cette cloche qui aurait pu le guider vers le port. Lui et tous à bord de son bateau périrent en raison de sa folie. La morale de l’histoire : Celui qui assourdit délibérément sa conscience trouvera qu’elle ne sera pas là pour lui quand il en aura besoin.

Paul utilise une autre illustration nautique en 1 Timothée 1.19 : “...en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l’ont abandonnée et ont ainsi fait naufrage en ce qui concerne la foi”. On pourrait comparer une conscience “abandonnée” au compas d’un navire qui ne fonctionne plus correctement et qui entraîne le naufrage de celui-ci.

La Bible emploie des termes très vifs pour nous aider à comprendre ce qui arrive à une conscience continuellement délaissée. Elle se compare, nous l’avons noté, à des fibres nerveuses tellement endommagés (marquées au fer rouge) qu’elles ne fonctionnent plus (1 Tm 4.2). Jésus utilise ce qui est pour moi l’illustration la plus frappante, lorsqu’en Matthieu 6.22–23 il parle des yeux qui sont dans les ténèbres. Imaginez que nous perdions un peu de notre vue chaque fois que nous péchons. Est-ce que cela ne nous inciterait à ne pas pécher ? Jésus veut qu’on comprenne ceci : bien que nous ne perdions pas notre vue physique lorsque nous violons notre conscience, nous perdons en effet de notre vue spirituelle, un fait qui devrait nous dissuader encore plus.

La Bible nous fournit de très nombreux exemples d’hommes et de femmes qui, à force d’ignorer leur conscience, réussirent finalement à la faire taire. Je pense par exemple au roi Saül, qui malgré le grand potentiel du début de son règne céda finalement aux tentations du pouvoir. A la fin, son cœur et son esprit étaient si endurcis que le Seigneur lui a même enlevé son Saint-

Esprit (1 S 16.14a).

L’un des exemples les plus frappants est celui de David, successeur de Saül. David, normalement un homme d’une conscience assez sensible, commença à pécher à répétition, réussissant à étouffer sa conscience pendant des semaines. Sans l’ami qui a réveillé sa conscience (2 S 12.1–4), il se serait condamné à tout jamais.

Si la conscience s’avère mal informée, il faut la rééduquer. Entre temps — jusqu’à ce que la rééducation soit complète — il vaudrait mieux obéir à ses ordres. Pour illustrer, prenons le cas d’un homme à qui on a toujours dit que Dieu ne veut pas qu’il mange de la viande dans certaines circonstances. La Bible enseigne le bien-fondé de manger de la viande si on le désire (1 Tm 4.1–5). Mais, en attendant d’apprendre cette vérité biblique, cette personne doit continuer à s’abstenir de la viande, comme par le passé. On pourrait comparer ce principe à la traversée un pont que nous considérons comme peu sûr. Aussi longtemps que nous sommes de cet avis, il vaudrait mieux éviter de traverser. Lors-que finalement nous avons la conviction qu’il peut supporter notre poids, nous pouvons traverser — mais pas avant.

Rééduquer la conscience est un processus continu. Comment faire ? Premièrement, nous devons étudier la Bible régulièrement et avec application, essayant constamment de mieux comprendre la volonté de Dieu pour notre vie. Deuxièmement, nous devons garder un esprit ouvert, et ne pas craindre d’examiner nos convictions à la lumière de la Parole de Dieu.

Entre-temps, jusqu’à ce que les Ecritures nous démontrent que telle ou telle conviction tenue de longue date est une erreur, suivons notre conscience en toutes choses. Lorsque Martin Luther, le grand réformateur, se trouvait devant les juges en raison de ses convictions, il fit cette déclaration devenue classique :

Tant que je ne serai pas convaincu par les Ecritures ou une raison d’évidence — car je ne crois à l’autorité ni des papes, ni des conciles, qui se contredisent — ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Rétracter quoi que ce soit, je ne le puis et je ne le veux, car m’opposer à ma conscience n’est ni bien ni prudent. Que Dieu m’aide. Amen<sup>4</sup>.

<sup>4</sup>Roland H. Bainton, *HERE I STAND : A LIFE OF MARTIN LUTHER* (Nashville, Tenn. : Abingdon Press, 1950 ; Mentor Books, 1955), 144.

## CONCLUSION

La question reste posée : "Votre conscience devrait-elle être votre guide ? J'espère que ma réponse apparemment ambiguë (OUI/NON) est compréhensible. Dans les questions de foi, la conscience ne devrait pas être notre seul guide. En revanche, nous devrions obéir aux ordres de notre conscience afin d'éviter la perte de cet outil de protection que Dieu nous a donné. Nous devons éduquer en permanence notre conscience et affiner notre sens du bien et du mal.

On a suggéré qu'une conscience qui fonctionne comme Dieu le veut est une conscience efficace, éclairée, et exercée. Dans la première leçon de ce numéro, nous avons souligné le besoin d'une conscience efficace. Dans la leçon présente, nous avons mis l'accent sur une conscience éclairée. Dans la prochaine leçon, nous considérerons l'importance d'une conscience exercée.

Pour terminer, regardons 1 Pierre 3.21. Dans ce passage, Pierre appuie le fait que "le baptême (...) vous sauve (...) par la résurrection de Jésus-Christ". Il démontre pourtant que le baptême est un acte "par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience." En d'autres termes, une raison pour le baptême est de se débarrasser d'une mauvaise conscience.

Selon la parole de Dieu, le pécheur doit croire (mettre sa confiance) en Jésus (Jn 3.16), se repentir de ses péchés (Ac 17.30), confesser la foi qui est

dans son cœur (Rm 10.9-10), être baptisé pour le pardon de ses péchés (Ac 2.38) et rester fidèle jusqu'à la mort (Ap 2.10). La conscience éclairée reconnaîtra la vérité de ces enseignements. La conscience efficace portera le pécheur à faire ces choses. La conscience exercée fera ce qu'elle sait devoir faire. Elle dira "oui" à Dieu, aujourd'hui !

---

### *Réflexions sur la conscience*

"Heureux l'homme qui renonce à tout ce qui peine sa conscience."

"Une des blessures les plus douloureuses au monde est celle de la conscience qui nous pique."

"Une entaille dans la conscience peut défigurer l'âme."

"La conscience est le plus grand bourreau de l'âme humaine."

"La conscience est un guide fiable seulement lorsque Dieu est le guide de la conscience."

"Ceux qui se souviennent du passé avec une bonne conscience n'ont rien à craindre de l'avenir."